

# LE SHED

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

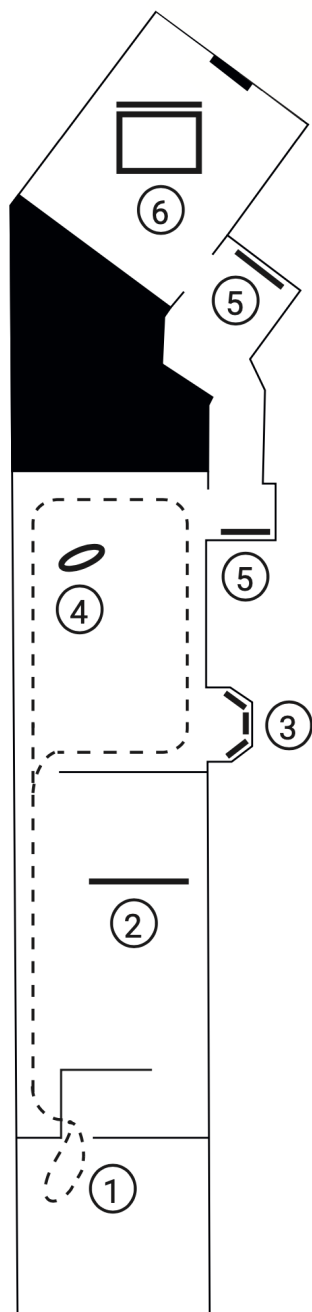
## SITE DE L'ACADÉMIE

Du 5 mai au 14 juillet 2024

Entrée libre et gratuite  
mercredi, samedi et dimanche  
de 14h à 18h, et sur demande

## RONDES DE NUIT

GÉRALDINE PY  
ROBERTO VERDE



- ① **Robot vigile, 2024**  
Robot suiveur de ligne, lignes de scotch noir, carrelage.
- ② **Train de nuit, 2017**  
Vidéo Full HD, son 5.1, durée : 14'54"
- ③ **Salle de contrôle, 2024**  
4 écrans de vidéosurveillance, robots suiveurs de ligne.
- ④ **Tunnel, 2024**  
Vidéo Full HD, durée : 7'54"
- ⑤ **Montée des eaux, 2024**  
Projecteurs vidéo, deux vidéos (durées : 27'59" et 28'21")
- ⑥ **Radeau, 2023**  
Dispositif vidéo, projection vidéo HD (durée : 2'47"), moniteur vidéo, vidéo HD (durée : 1'40"), bassin, son stéréo

DANS LE CADRE DU FESTIVAL

 NORMANDIE  
IMPRESSIONNISTE

Dans l'enfilade des salles du SHED (site de l'Académie) plongées dans l'obscurité, Géraldine Py et Roberto Verde proposent un ensemble de 5 dispositifs vidéo et une installation. Comme le titre de l'exposition l'indique, il y est question de circulation, de regard et de rapport entre espace réel et fiction.

Le film sur lequel iels travaillent<sup>1</sup> n'y est peut-être pas pour rien : Géraldine et Roberto ont d'emblée envisagé cette exposition comme une exploration. À la fois déambulation et découverte d'un territoire<sup>2</sup>, l'exploration pourrait être à comprendre ici dans un double sens : abordant le lieu en explorateur·rice·s, iels l'ont effectivement parcouru, documenté et ont conçu leur exposition comme un partage des connaissances réunies sur ce territoire particulier ; la forme qu'a pris ce partage est elle-même à explorer, comme un espace « inconnu ou mal connu » et que nous, visiteur·euse·s, pouvons « parcourir » pour en « reconnaître les caractéristiques ».

On pourrait voir le robot comme une métaphore de l'exploration à laquelle nous invitent les artistes : nous visiterions l'exposition en robot comme on habiterait en oiseau<sup>3</sup>. Et de fait, les robots nous permettent de voir des espaces du bâtiment habituellement inaccessibles, comme les bureaux où travaille l'équipe du SHED ou le deuxième étage désaffecté (*Salle de contrôle*, 2024).

Pourtant, à y regarder de plus près, les robots n'ont pas vraiment une attitude d'explorateurs : obéissants, ils suivent sans héroïsme un itinéraire tout tracé, en circuit fermé. Effectuant leur ronde dans la pénombre, ils *inspectent* plutôt qu'ils n'explorent. « Action de regarder », l'inspection ne contient pas de promesse d'exotisme, mais elle désigne le regard comme acte.

De fait, *l'action de regarder* traverse la proposition de Géraldine et Roberto, comme la caméra des robots scanne méthodiquement le bâtiment. Quand nous les avons accueillis en repérages, ils avaient imaginé un périscope géant, à l'échelle du bâtiment : il aurait permis de contempler le ciel dans la salle d'exposition grâce à un système de miroirs. Si le périscope n'a pas vu le jour (ici du moins), l'exposition est bien construite sur la circulation des regards et le renvoi d'images. Ce jeu est explicite dans la mise en abîme que propose *Salle de contrôle* : on y voit le robot nous regarder regardant un écran où l'on se voit, etc. Entre inversion et renversement, reflet et contrechamp, l'installation *Radeau* propose un dispositif comparable du retournement de point de vue.

Ces renvois amènent parfois des personnages, des objets ou des figures à circuler d'une salle à l'autre, d'une œuvre à l'autre et d'un registre à l'autre : par exemple, la forme circulaire des tunnels souterrains fait écho à la lentille des vidéoprojecteurs, le coffrage des machines au carton qui circule dans *Train de nuit*, l'ombre projetée sur la coursive surplombant la première salle d'exposition aux convoyeurs des entrepôts parcourus dans le film.

Si l'on voulait, on pourrait presque se demander ce que l'on voit : le *Train de nuit* parcourt-il aussi les étages de l'Académie ? Qui occupe le 3<sup>e</sup> niveau, pendant l'exposition ? Mais ces interrogations restent spéculatives. En effet, les jeux de reflets ne visent pas tant à faire illusion qu'à amener le réel à cohabiter avec la fiction dans un espace indéterminé : ainsi des projections d'inondations envahissant un couloir dans le prolongement de celui, réel, que nous parcourons (*Montée des eaux*, 2024).

Cet espace indéterminé pourrait bien être celui de l'art : un espace potentiel, où dialogueraient le point de vue de machines et celui d'humain·e·s. Rien d'angéliste ou de mystique : Géraldine et Roberto tiennent à regarder en face l'altérité des robots. Mais en nous amenant à percevoir le point de vue de machines, à voir à travers leurs « yeux », iels laissent ouverte cette possibilité d'un autre regard que le leur. Ou que le nôtre : ne vous êtes-vous jamais demandé ce que voient les autres ?

Julie Faitot,  
avril 2024

1. Depuis 2 ans, Géraldine Py & Roberto Verde travaillent sur un film qui se construit en se faisant : son point de départ est la prolifération des rats sauvages dans nos villes, qui les a amenés à explorer les égouts de la ville où ils habitent ainsi qu'à rencontrer des égoutiers, des anthropologues, des robots piégeurs et, pour l'instant, assez peu de rats.

2. « Le fait de parcourir une région inconnue ou mal connue pour en reconnaître les caractéristiques et recueillir des informations scientifiques, économiques, etc. » : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E3472> (consulté le 01/05/2024 à 20:09)

3. Vinciane Despret, 2019, *Habiter en oiseau*, Actes Sud. Un très beau livre qui parle d'épistémologie c'est-à-dire de la manière (autoritaire et anthropomorphe) dont s'est construit le savoir scientifique (notamment concernant les oiseaux) et imagine (évoque) d'autres manières (possibles) de considérer et de découvrir la vie animale, en incluant la cohabitation et l'empathie comme facteurs et non obstacles à la connaissance.